

Avant-propos

Le présent volume est le fruit de conférences données dans le cadre d'une Journée d'Étude et d'un séminaire organisés par l'équipe de recherches PLH-CRATA de l'Université de Toulouse 2-Le Mirail au cours de l'année 2011-2012 sur le thème du regard et de la représentation dans l'Antiquité¹.

Parmi ses axes de recherches, l'équipe PLH-CRATA a choisi de travailler sur l'étude du phénomène de la représentation dans le monde antique. Dans ce cadre de réflexions, la problématique du regard a semblé essentielle pour aborder la question de la représentation. Les conceptions du regard dans l'Antiquité, souvent bien différentes des nôtres, méritent d'être étudiées ou rappelées.

Des chercheurs de différentes Universités françaises et européennes se sont ainsi interrogés sur la manière dont les Anciens voyaient et se représentaient la réalité, sur l'art avec lequel ils ont tenté de représenter le regard, de décrire le monde qui les environnait ou de donner l'illusion du réel, mais aussi sur le regard comme signe de l'intériorité de celui qui regarde.

Dans son introduction au volume, Jean-Marc Luce, directeur de l'équipe PLH-CRATA, propose quelques pistes pour appréhender la nature de la subjectivité dans l'Antiquité. Nous avons par la suite retenu cinq axes de réflexion.

Une première partie est consacrée à la question de la représentation du regard. Pascale Jacquet-Rimassa y étudie le regard dans l'imagerie de la céramique attique entre le VIII^e et le VI^e siècle avant notre ère. Lorenz Baumer s'intéresse quant à lui aux regards entre dieux et mortels sur les reliefs votifs grecs classiques.

Dans la suite de cette réflexion, plusieurs contributions se sont interrogées sur la manière dont images et textes antiques donnaient à voir une image du réel. Au niveau de l'image d'abord, Dominique Farout met en lumière la manière dont les anciens Égyptiens dévoilaient, dans leurs représentations, le contenu caché d'un contenant en le représentant à côté ou sur sa surface, selon une conception aspective de l'image. Estelle Galbois s'intéresse à la construction du portrait royal hellénistique, aux motivations du commanditaire, aux notions de ressemblance et d'idéalisation, ainsi qu'au regard du spectateur sur l'image des souverains. Poussant vers l'architecture, Sylvie Rougier-Blanc examine comment, du VIII^e au III^e siècle av. J.-C., l'épopée homérique, les poètes archaïques, les Tragiques grecs et Apollonios de Rhodes ont décrit l'architecture domestique et comment la maison est donnée à voir, dans un essai de définition d'une « poétique de la maison ». Puis Mireille Courrént envisage combien le regard est important dans l'art de l'architecture ; selon Vitruve, l'architecte doit donner une illusion du réel en corrigeant la perception que le public a

1 À ces conférences sont venus s'ajouter quelques articles complémentaires.

d'un bâtiment : si les sens trompent, l'intelligence doit corriger leurs erreurs pour proposer une sensation convenable. Michel Briand montre, quant à lui, comment les épiniées de Pindare développent tout un jeu de notations visuelles et kinesthésiques et font triompher le mouvement décrit et dansé sur le mouvement représenté de la sculpture.

Un troisième axe est consacré à la manière dont les Anciens voyaient et décrivaient le monde qui les environnait. Adeline Grand-Clément examine, du point de vue de l'anthropologie historique, les façons dont les Grecs ont vu et se sont représenté la mer en couleurs multiples. Émilie-Jade Poliquin étudie la place de l'observation des phénomènes dans le savoir astronomique latin à partir des démonstrations de Plin l'Ancien, Manilius, Calcidius, Macrobe et Martianus Capella. Laury-Nuria André s'interroge sur la représentation du paysage dans les *Posthomériques* de Quintus de Smyrne, au travers de l'examen des *mirabilia*. Dominique Bocage-Lefebvre montre comment le poète chrétien Paulin de Nole a su décrire avec la vivacité de sa foi le monde paysan de son époque, dans ses qualités et ses défauts.

Les deux derniers axes retenus s'intéressent au regard en tant que capacité à voir correctement la réalité ou les réalités supérieures. C'est d'abord sur le regard philosophique et intérieur que plusieurs chercheurs ont fait porter leurs réflexions. Emmanuelle Jouet-Pastré propose ainsi une enquête sur ce que signifie voir l'intelligible chez Platon. Juliette Dross étudie comment le philosophe Sénèque réfléchit aux conditions d'émergence d'un regard intérieur, d'une imagination philosophiquement acceptable, alors même que le stoïcisme devrait le conduire à rejeter image et imagination. Jean-Baptiste Guillaumin explique en quoi, dans la *Consolation de Philosophie* de Boèce, le regard tient une place importante : le prisonnier, dont l'ouvrage décrit la guérison intérieure, parvient peu à peu à la contemplation de la vérité. Dans un autre domaine, Régis Burnet s'interroge sur la vision et la vision de Dieu dans le Nouveau Testament : au regard extérieur, la foi substitue le regard intérieur qui seul permet de voir comme Dieu voit.

Cette réflexion sur le regard intérieur en suscite une dernière sur la difficulté, au contraire, de l'homme à voir correctement les choses. À partir de quelques exemples empruntés à l'Ancien Testament, Philippe Lefebvre montre combien la Bible se veut une éducation du regard que l'on porte sur l'humain : voir un homme ou une femme dans sa vérité n'est pas chose si évidente. Ana Maria Misdolea analyse différents aspects du regard dans les comédies de Plaute, dans les rapports que celui-ci entretient avec la folie, l'amour et la peinture, mettant en scène un regard altéré et déformé. Frédéric Le Blay observe, au travers de l'historiette d'Hostius Quadra, rapportée par Sénèque, que le miroir – traditionnellement associé à la vertu et à la connaissance de soi dans la tradition philosophique – peut devenir également un outil de perversion.

Le champ d'investigation retenu se veut donc large : il se concentre sur l'Antiquité grecque et romaine pour s'ouvrir également aux mondes égyptien et biblique ; il s'étend de l'Antiquité égyptienne jusqu'à la littérature de l'Antiquité tardive ; les contributions explorent largement différents domaines, de l'art à l'anthropologie, de la littérature à l'architecture, de la science à la philosophie et la religion. Cet ensemble, riche et divers, permettra, nous le souhaitons, d'apporter un « regard » nouveau sur un champ de recherche qui, sans être vierge, reste encore peu exploité.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce volume : l'équipe PLH-CRATA, le département de Lettres Anciennes de l'Université du Mirail et Christian Rico, directeur de la revue *Pallas*, qui a bien voulu accepter de publier cet ouvrage.

Régis COURTRAY
Directeur adjoint de PLH-CRATA